LA PERCEPTION ÉROTIQUE DANS LA LECTURE DES TEXTES MÉDIÉVAUX

CHRISTINA MIŢARIU

Dans le présent article on se penchera sur un certain type de perception des romans, à savoir la lecture érotique en tant que perception et mode de performance – pratique fort importante pour la culture médiévale.

La représentation du Moyen Âge est certes colorée, mais de façon moins délirante : cependant, les idées que l'on se fait de l'amour et de la sexualité reposent encore sur de nombreux clichés. Le plus tenace de ces derniers est sans doute celui qui confond toujours amour courtois et amour platonique. Il faudra, bien évidemment, pouvoir entrer dans le Moyen Âge de l'amour profane par l'incontournable porte de l'amour courtois, autrement dit de la *fin'amor*.

De façon par ailleurs contradictoire, puisque tout semble permis avec cette obscure et lumineuse période, le Moyen Âge est aussi saisi comme un âge de la liberté sexuelle : fabliaux, farces, carnaval et fêtes des fous à l'appui, le tout dans une atmosphère «naturaliste», en un âge d'or du sexe et de la gauloiserie.

Les prédicateurs, les théologiens médiévaux ont élaboré même un discours, une réflexion particulièrement riches supportant une « théologie de l'amour ».

BDD-A12889 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:26 UTC)

Pour réaliser une image vraisemblable de la perception érotique en littérature, il paraît obligatoire d'y intégrer toutes les traditions littéraires médiévales : celles des terres d'Islam, de la Chrétienté occidentale, de Byzance et, du côté de la littérature, questionner les *Minnesänger*, les *Nibelungen*, *Il canto del mio Cid*, *Il libro del buon amor*, Dante, Pétrarque, Chaucer, John Gower, etc.

En se limitant quand même aux bornes de la France, on se penchera exclusivement sur la rencontre de l'amour qu'un être humain peut provoquer chez un autre, ressentir lui-même et vivre dans son cœur, son corps, son imaginaire, en rapport – contradictoire ou non — à celui de la société qui l'entoure, cet amour que disent et inventent les textes littéraires.

Pour définir le terme ”érotique” on précise qu’il se rapporte à la fois à ce qu’on lit – des histoires d’amour – et au résultat de la lecture, qui est la formation d’un couple, et souvent l’accomplissement de l’acte sexuel. Quant au mot ”performance”, ce terme essentiellement anglo-américain est défini dans un sens très large, comme ayant à faire à toutes les manières par lesquelles une œuvre verbale peut être actualisée ou réalisée. Tous les modes par lesquels les œuvres sont rendues vivantes et sont proposées à l’attention du public peuvent donc être qualifiées de performance. Une telle définition inclut la lecture privée et silencieuse ; mais, par les termes performance et re-performance, on mettra surtout l’accent sur l’élément vocal et physique dans la lecture à haute voix, aussi bien que sur l’imitation ou la re-présentation, par les lecteurs, des histoires qu’ils lisent. On s’intéressera surtout aux aspects physiques, dramatiques et interpersonnels de la lecture. Dans la lecture érotique, la performance vocalisée et incarnée stimule les lecteurs (inscrits dans le texte) à imiter immédiatement les amants dont ils viennent de lire l’histoire d’amour.

BDD-A12889 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:26 UTC)

L'importance du phénomène de la lecture érotique semble bien avoir favorisé le succès du genre romanesque au Moyen Âge. Mais il est également vrai que certains auteurs médiévaux expriment des inquiétudes morales à propos de cette sorte de lecture, souvent associée à des comportements immoraux – en particulier à l'adultère et, de manière plus générale, aux rapports sexuels extraconjugaux.

Pour le dire en quelques mots, la poésie, la fiction, prennent en charge le désir que la morale censure et refoule. À des degrés divers, plus ou moins respectueux des codes de la politesse, la littérature refuse la terreur et lézarde le mur du silence.

Elle ose revendiquer la part du biologique et ressourcer le moi à ses fondements naturels. Elle déjoue les tabous et se présente ainsi comme un remède possible à la névrose. Elle offre à l'imagination un terrain sur lequel déployer ses fantasmes, elle soustrait le sujet à sa solitude, partage sa faute et le libère, si peu que ce soit, de sa culpabilité personnelle. La littérature érotique et même toute littérature remplirait donc une fonction compensatoire et rétablirait un équilibre. Elle permet de rêver aux plaisirs interdits et de vivre, par procuration, une sexualité épanouie. La répression aura donc été le catalyseur de l'érotisme : plus on veut censurer le désir, plus on crée le besoin d'un dérivatif. Faute de liberté, il faut pouvoir la fantasmer et se donner l'illusion qu'on la possède.

On distinguait, durant cette longue période de mille ans, l'*amor* (passion violente, charnelle et dangereuse pour l'Eglise) et la *caritas* (amour chrétien, fraternel). Au cours du Haut Moyen Âge, les textes n'utilisaient pas le mot *amor* dans un sens positif. L'affection était exprimée par d'autres mots. C'est le discours clérical qui fixait la norme en reléguant les sentiments après le mariage et excluait le plaisir sexuel (tandis qu'aujourd'hui, les sentiments et la sexualité se forment en

BDD-A12889 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:26 UTC)

dehors de toute obligation de mariage ou de procréation). Pourtant, les sentiments et le plaisir existaient comme le prouvent les lettres de rémission ou la correspondance célèbre (et toujours discutée) entre le maître de philosophie Abélard et son élève Héloïse[1].

L'amour courtois (*fin'amor* dans les textes), réservé à l'aristocratie, est en fait une construction orale et littéraire des troubadours (poètes lyriques de langue d'oc) qui osent traiter pour la première fois des sentiments amoureux. Toutefois, le *fin'amor* est assez éloigné de la réalité aristocratique. Affaire des femmes dans les écrits, l'amour est dans la vie plutôt l'apanage des hommes et des stratégies matrimoniales. L'amour courtois ne vise jamais le „fait", c'est-à-dire les relations sexuelles. C'est un rapport sublimé entre deux êtres (ou, dit autrement, un „amour spirituel") qui recherche le désir sans jamais l'assouvir[2]. Le plus souvent adultère (dans les textes, le chevalier s'éprend souvent d'une femme qui ne lui

---

[1] Verdon, J., ***L'amour Au Moyen Âge*** - La chair, le sexe et le sentiment, Perrin, 2006. « Les plaisirs amoureux qu'ensemble nous avons goûtés ont pour moi tant de douceur que je ne parviens pas à les détester, ni même à les chasser de mon souvenir. Où que je me tourne, ils se présentent à mes yeux et éveillent mes désirs. […] Au cours même des solennités de la messe, où la prière devrait être plus pure encore, des images obscènes assaillent ma pauvre âme et l'occupent bien plus que l'office. Loin de gémir des fautes que j'ai commises, je pense en soupirant à celles que je ne peux plus commettre. » (p. 213) Cette lettre fut écrite par Héloïse au couvent du Paraclet (près de Troyes), après que son oncle, Fulbert, chanoine de Notre-Dame, eût ourdi la castration de son amant.

[2] Jean Verdon, *(op. cit.)* relate l'étrange coutume de l'asag dans les romans courtois. Il s'agit de coucher nu à nue, en se limitant aux baisers et caresses. Pour les homes et les femmes de l'aristocratie sensibles à cette literature, l'asag était considéré comme la plus haute forme de l'amour , une forme "de communion purement sentimentale sans laquelle l'union des corps n'eût été à leurs yeux que la basse lubricité." (René Nelli, cite à la page 85.)

BDD-A12889 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:26 UTC)

appartient pas) et donc réprouvé par l'Eglise, seule la littérature de langue d'oïl envisage le mariage. Chrétien de Troyes (vers 1135-vers 1190), premier grand romancier français, établit un rapport entre l'amour humain et l'amour divin dans le Conte du Graal (inachevé). Les amours qui unissent le chevalier Perceval à sa mère, puis à la belle Blanchefleur précédent, dans la noble quête, l'amour pour Dieu[3].

Avec l'influence de l'érotique arabe (qui n'hésite pas à traiter du plaisir de la femme et des préliminaires en amour en particulier) et celle des traductions d'auteurs latins comme Ovide, l'intérêt pour le sexe augmente au XIIIe siècle. *Le Nom de la Rose*, l'un des plus grands succès littéraires du Moyen Âge et traité de «l'art d'aimer» dû à Guillaume de Lorris (première partie) et à Jean de Meun (deuxième partie particulièrement grivoise et dénoncée en son temps par Christine de Pisan pour sa misogynie), les fabliaux (contes moraux) et les nouvelles de l'italien Boccace ou de l'anglais Chaucer (auteurs respectivement, au XIVe siècle, du *Décaméron* et des *Contes de Cantorbéry*) montrent sans pudeur que "la cueillette de la rose" (c'est-à-dire le "fait") est le seul but qui compte dans les relations entre les hommes et les femmes.

Trois scènes serviront à illustrer les caractéristiques les plus saillantes de la lecture érotique en tant que performance.

Un passage du roman du XIII^{e} siècle, *Floris et Liriopé*, par Robert de Blois, contient quasiment tous les éléments

---

[3] Très intéressant est le rapprochement étonnant fait par l'abbé de Perseigne (région du Mans), au XIIe siècle, dans une lettre à la comtesse du Perche, entre l'amour de la chair (le corps) et l'amour de Dieu (l'esprit) dont nous reproduisons ici un court extrait : « Lorsque votre époux de chair s'unit à vous, mettez, vous, votre joie, à demeurer fixée, spirituellement en votre époux céleste. » (Jean Verdon , *op. cit*., p. 32).

BDD-A12889 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:26 UTC)

essentiels. Dans un *locus amoenus*, un lieu charmant et éloigné de la cour, un couple, seul, lit l'un à l'autre, à haute voix. L'homme et la femme, partenaires égaux, lisent des passages d'une histoire d'amour qu'ils trouvent dans un roman ; ils lisent avec passion – et leur lecture les invite à faire l'amour eux-mêmes sur-le-champ :

"C'était un bel endroit pour prendre plaisir,
Sous le feuillage, sur les fleurs ;
Le bel et joli rossignol
Par son chant les appelle à l'amour.
……..
Ils avaient apporté un roman avec eux,
Qu'ils lisaient volontiers,
Parce qu'il était entièrement au sujet de l'amour ;
Et il racontait au début
Comment Piramus et Thisbé
Sont nés à Babylone,
Comment les enfants se sont aimés,
Comment leur père a refusé
Le mariage des enfants,
Comment une si grande douleur en a resulté
Qu'une nuit ils ont été tués. "

Leur lecture mutuelle inspire le couple d'une manière à la fois romantique et sexuelle. L'homme et la femme se promènent seuls, la main dans la main. Par son beau chant un rossignol les appelle à l'amour. Floris et Liriopé reproduisent, „re-performent" des scènes importantes de l'histoire de Piramus et Thisbé qui leur semble une histoire exemplaire. En fait, les amants ovidiens fournissent à Floris et Liriopé des modèles de sentiment et de comportement. Ce que l'invitation

BDD-A12889 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:26 UTC)

du rossignol ne réussit pas à produire, l'histoire des deux amants donne au couple d'amoureux une inspiration beaucoup plus persuasive.

La deuxième scène, de *l'Enfer* de Dante (vers 1314), présente une situation analogue, sauf qu'ici la lecture incite encore plus explicitement à la reproduction de l'histoire qui vient d'être lue. Il s'agit de la scène (peut-être la plus célèbre de toute la littérature médiévale) dans laquelle Francesca da Rimini explique à Dante que la raison pour laquelle elle et Paolo Malatesta se sont retrouvés en enfer à cause de la lecture érotique :

"Lorsque nous eûmes lu, du désiré sourire,
Qu'il fut baisé par un si bel amant,
Lui qui jamais de moi ne sera retranché,
Il me baisa, tout en tremblant, la bouche. "

Comme dans *Floris et Liriopé*, le roman a donc fourni une histoire exemplaire qui stimulait les lecteurs aux plaisirs de l'amour vu en tant qu'union charnelle. Les lèvres qui embrassent invitent les lèvres des lecteurs à imiter cet acte.

Dans *Floire et Blanchefleur*[4]**,**on trouve une utilisation consciente et énergique de la lecture érotique pour inspirer des re-performances immédiates et multiples par de jeunes amants. Les deux jeunes, élevés ensemble, s'aimaient déjà et, en tant que fins consommateurs de littérature, résonnaient avec les scènes d'amour qu'ils trouvaient dans les romans :

"Ils lisaient les livres des païens
Où ils entendaient parler d'amour.
En ceci ils prenaient plaisir,

[4] Un roman anonyme du début du XIII^{e} siècle.

BDD-A12889 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:26 UTC)

Dans les ruses de l'amour qu'ils y trouvaient.

…….

Ils lisent ensemble et apprennent,

Ils mettent leurs pensées à la joie de l'amour. "

Les livres que lisent les amants ne sont pas explicitement des romans, mais ils contiennent des histoires d'amour et viennent apparemment des « livres des païens », c'est-à-dire sans contraintes morales chrétiennes. Il s'agit peut-être d'une référence au roman d'*Enéas* ou aux histoires ovidiennes comme *Piramus et Thisbé*.

Ce récit met explicitement l'accent sur l'exemplarité performantielle des histoires et sur le rôle égal des sexes. Alors que dans *Floris et Liriopé* et dans *L'Enfer* on a vu des couples en voie de formation, dans *Floire et Blanchefleur* les membres d'un couple déjà constitué trouvent une inspiration supplémentaire dans leurs lectures et répètent ou mettent en pratique ce qu'ils ont lu. Floire et Blanchefleur sont des partenaires égaux dans leurs activités amoureuses.

Cette sorte de lecture fournit une stimulation amoureuse, mais elle agit sur l'imagination érotique, plutôt que sur le corps d'une manière directe et décisive. Par exemple, on peut voir des personnages seuls qui lisent un roman dans l'espoir d'avoir bientôt un amant – et donc pouvoir imiter l'histoire d'amour dans leur propre vie. Il s'agit d'une sorte d'apprentissage littéraire de l'amour. C'est aussi le cas d'un roman occitan du XIII^{e} siècle, *Flamenca*, où des personnages féminins lisent à haute voix les unes aux autres, sans hommes. La lecture du roman *Floire et Blanchefleur* les préparent à devenir amantes elles-mêmes.

La lecture érotique est différente de plusieurs manières : il ne s'agit pas de lecteurs professionnels, mais d'hommes et de femmes ordinaires ; la lecture est privée (non publique),

BDD-A12889 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:26 UTC)

certaines parties du corps sont particulièrement accentuées (les yeux, les mains, la bouche). Les lecteurs érotiques étaient typiquement des hommes et des femmes de la noblesse. Les scènes où l'on voit la lecture érotique mettent l'accent sur l'art d'aimer : les lecteurs cherchent des modèles et de l'inspiration dans le domaine de l'amour.

Rapporté à la "belle nature", en raison de l'harmonie qui y règne, le printemps invite à l'amour, provoquant chez le troubadour ou le trouvère, au plan affectif, le désir et le besoin de composer, de chanter, à l'instar des oiseaux, dont le chant joyeux suscite celui du poète. La "strophe printanière" est si fréquente dans la lyrique courtoise occitane et française qu'elle a donné naissance, à la fin du XIX^{e} siècle, à ce que Henri-Irénée Marrou a appelé "le mythe des fêtes de mai" ou *kalendas maias*. Cette théorie, selon laquelle les origines de la poésie lyrique romane seraient à chercher dans les chansons de danse populaires célébrant le retour du printemps, est due pour l'essentiel à Gaston Paris. Il l'a développée dans un long compte rendu consacré à la thèse d'Alfred Jeanroy, *Les Origines de la poésie lyrique en France au Moyen Âge* (1889). Joseph Bédier devait y apporter les nuances nécessaires, quelques années plus tard, mais le mythe aura la vie dure, et on le retrouvera quasi intact, soixante-dix ans plus tard, dans un ouvrage qui a connu un grand retentissement : *L'Érotique des troubadours* de René Nelli (1963). Michel Zink revient en détail sur cette intéressante question, faisant la part belle à la fameuse "ronde d'avril" ou "ballade de la reine d'avril", dont Gaston Paris faisait l'un des piliers de sa théorie. Le renouveau invite à l'amour, et être amoureux, quand on est poète, c'est composer une chanson qui le fait savoir au monde entier, afin que la dame aimée ne puisse pas l'ignorer. Comme le dit joliment Michel Zink, "le poème est un produit du renouveau

BDD-A12889 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:26 UTC)

printanier, comme l'églantine, comme le chant du rossignol" (154). Et le chant de l'oiseau, on l'a vu, jette le poète dans l'extase, sinon dans l'anxiété, frustré qu'il est de l'amour de la dame. Cette frustration peut à son tour engendrer le rêve érotique, ainsi que l'atteste plus d'une chanson de troubadour ou de trouvère.

Si on réfléchit un peu sur les questions soulevées par ce thème –l'amour / l'érotique – avec tout son apanage, on pourrait conclure que la lecture érotique est située à un carrefour complexe. Certes, le Moyen Âge comprenait très bien les histoires, qu'elles aient pour sujet des saints, des héros, ou des amants, qui incitaient à l'imitation des auditeurs ou des lecteurs. Dans la mesure où la lecture érotique est à concevoir comme une pratique de lecture, elle constitue également un élément important dans l'histoire de la "literacy" - à comparer avec la lecture dévotionnelle, savante ou bureaucratique. D'un autre point de vue, la lecture érotique semble avoir exercé une influence considérable sur d'autres types de lecture et de performance. Il existe des ressemblances importantes entre la lecture érotique et la lecture dévotionnelle, tous les deux types ayant pour but celui de stimuler le cœur vers un rapport d'amour passionné.

La lecture érotique fait partie aussi de l'histoire des femmes, lectrices et amantes. Dans les pages des romans il y a plein de femmes amoureuses, telles que : Blanchefleur, Francesca, Flamenca, la jeune fille dans *Yvain* et d'autres. Ces femmes représentent ou "reperforment" dans leurs vies les aventures lues dans les romans.

La pratique de la lecture érotique constitue également un élément important dans le débat sur le statut moral de la fiction et, de manière plus générale, de la littérature profane et des avantages d'apprendre à lire aux femmes.

BDD-A12889 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:26 UTC)

BIBLIOGRAPHIE :

BÉNARD, Paul, *La sexualité à travers les siècles*, Revue d'histoire, Vol. 3, no 2 (1990), p. 40 à 50.

DUBY, Georges, *Art et société au Moyen Âge*, Paris, Éditions de Seuil, Points, 1997.

DUBY, Georges, *Le chevalier, la femme et le prêtre*, Paris, Hachette, 1981.

HUIZINGA, J., *Le déclin du Moyen Âge*, Paris, Payot, 1967.

VERDON, J., *L'amour Au Moyen Âge - La chair, le sexe et le sentiment*, Perrin, 2006.

ZINK, M., *Nature et poésie au Moyen Âge, Fayard, Paris, 2005.*

PERCEPTIA EROTICA IN LECTURA TEXTELOR MEDIEVALE

Rezumat

Acest articol vizează un anume tip de abordare a romanelor : lectura erotică, privită ca percepţie şi mod de « consum » sau « performanţă » – practică extrem de importantă pentru cultura medievală. Reprezentarea Evului Mediu bazată, în mare parte, pe clişee, are ca « nucleu dur » iubirea în ipostazele sale din acea vreme care deseori se întrepătrund abuziv : iubirea curtenească, platonică, pasională, spirituală, împărtăşită sau trăită doar ca vis, într-o definitivă şi inconsolabilă solitudine.

Evul Mediu, această epocă atât de controversată, văzută iniţial ca matcă a tenebrelor şi ulterior ca izvor de lumină, fusese cu siguranţă o perioadă a descoperirilor, a încercărilor şi a conturării unor noi moduri de a cântări şi de a valoriza viaţa sub toate aspectele ei.

Unul dintre câştigurile pe care Evul Mediu le favorizează este acela că femeile deprind gustul lecturii, transpunându-şi uneori existenţa în paginile romanelor sau invers, aducând romanele în viaţa lor, prin comparaţia cu acele eroine ca Blanchefleur, Francesca, Flamenca etc., ale căror poveşti de iubire le inspiră şi le invită la reverie sau transpunere în realitate.

BDD-A12889 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:26 UTC)